

## La filière horticole, source de solutions concrètes pour anticiper et répondre aux défis de l'eau et du climat

Face au changement climatique, aux problématiques de gestion de la ressource en eau, l'augmentation des conflits d'usages et la nécessité d'adapter nos territoires deviennent des enjeux prioritaires. Dans ce contexte, **la filière horticole et pépiniériste souhaite rappeler son potentiel en tant que filière apporteuse de solutions concrètes, efficaces et rapide à mettre en œuvre, au service de la résilience des territoires.** Les horticulteurs et pépiniéristes ne sont pas des utilisateurs d'eau comme les autres : ce sont des gestionnaires de végétal, donc des acteurs stratégiques du cycle de l'eau, capables de transformer une ressource sous tension en services écosystémiques pour les territoires. **VERDIR appelle les pouvoirs publics** – en particulier les agences de l'eau et le ministère de la Transition écologique – **à les reconnaître et à les soutenir comme des alliés de la politique de l'eau.**

### 1. Le végétal, moteur du cycle de l'eau

Le cœur du métier des producteurs, c'est de mettre du végétal partout où il en manque : dans les villes, dans les zones artificialisées, dans les campagnes. C'est le végétal qui est au centre du cycle de l'eau, via l'évapotranspiration et la capacité des sols vivants à infiltrer et stocker l'eau.

Les connaissances synthétisées par Aquagir et l'INRAE<sup>1</sup> montrent que 60 % environ de l'eau tombant sur les continents repart vers l'atmosphère par évaporation et évapotranspiration, et qu'environ **60 à 70 % des précipitations continentales proviennent de cette « eau verte » recyclée par la végétation.**

---

<sup>1</sup> Aquagir, hébergé par INRAE 2025, Alexis Treilhes, disponible sur : <https://aquagir.fr/gestion-milieus-aquatiques/connaissances/le-role-de-la-vegetation-dans-le-grand-cycle-de-leau/>

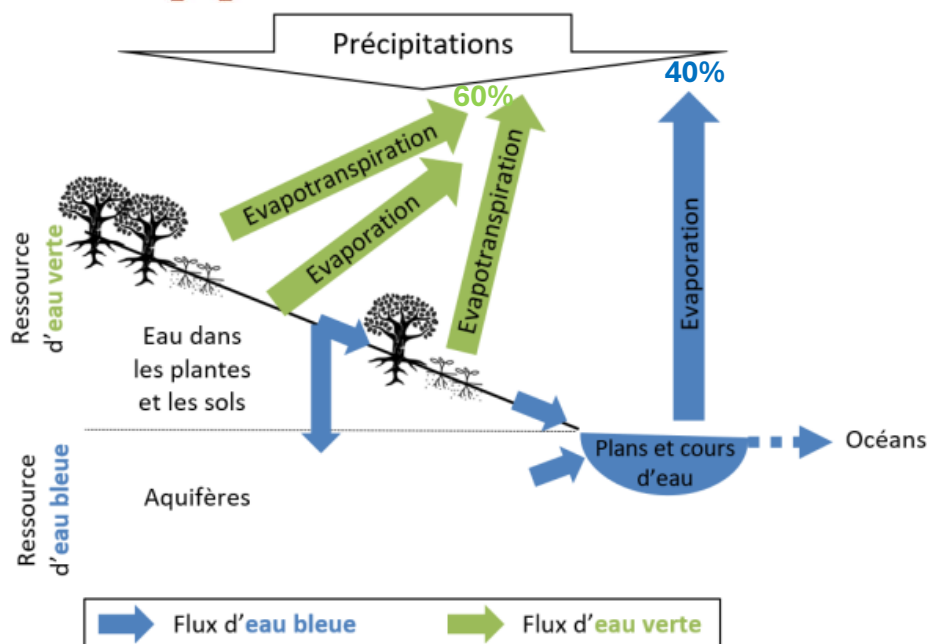


Figure 1: Représentation des deux compartiments du cycle de l'eau (eau bleue et eau verte) différenciés dans le cadre des limites planétaires. Figure librement traduite et adaptée de la figure 1 de Falkenmark et Rockström, 2006. Pictogrammes réalisés par Ginevra

Par ailleurs, le végétal apporte de nombreux bienfaits en lien avec l'eau. Il permet notamment la création d'îlots de fraîcheur grâce à l'évapotranspiration. Ce phénomène permet aux végétaux de redistribuer l'eau absorbée dans l'atmosphère et ainsi de réguler la température. Grâce à la circulation de l'air, la régulation peut s'étendre jusqu'à 300m autour des espaces verts en abaissant de 0,5 à 5°C la température.<sup>2</sup>

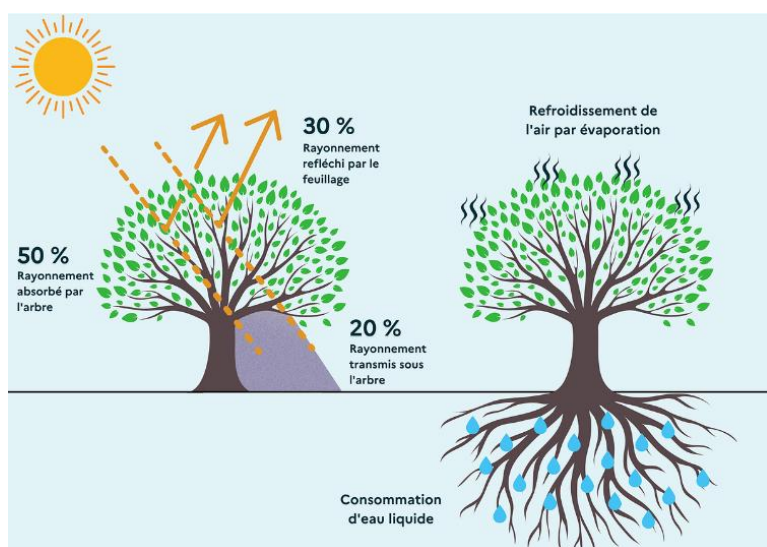


Figure 2: Evapotranspiration végétale et refroidissement de l'air ©MB / ONF

<sup>2</sup> Le développement de la séquestration du carbone : un enjeu pour le climat, Cerema, 2018

En développant des couverts végétaux intenses, diversifiés, adaptés au climat, les filières horticoles et de pépinière participent à renforcer cette pompe biologique qui:

- humidifie et rafraîchit l'air, limitant les îlots de chaleur urbains ;
- contribue à la formation de nuages et à la redistribution des pluies sur le bassin versant, ce qui sécurise la ressource en eau bleue (nappes, rivières).

## 2. La contribution des horticulteurs et pépiniéristes

### 2.1 Générateurs d'eau utile et de résilience territoriale

Les recherches sur les « rivières volantes » et les cycles hydrologiques montrent que **les surfaces végétalisées renvoient souvent plus d'eau à l'atmosphère qu'une surface équivalente d'océan**, en soutenant des régimes de pluie entiers. Même si les parcelles horticoles et les pépinières sont modestes à l'échelle d'un pays, leur densité et leur implantation au cœur des zones habitées en font des moteurs locaux de ce recyclage de l'eau, là où le besoin de résilience est le plus urgent.

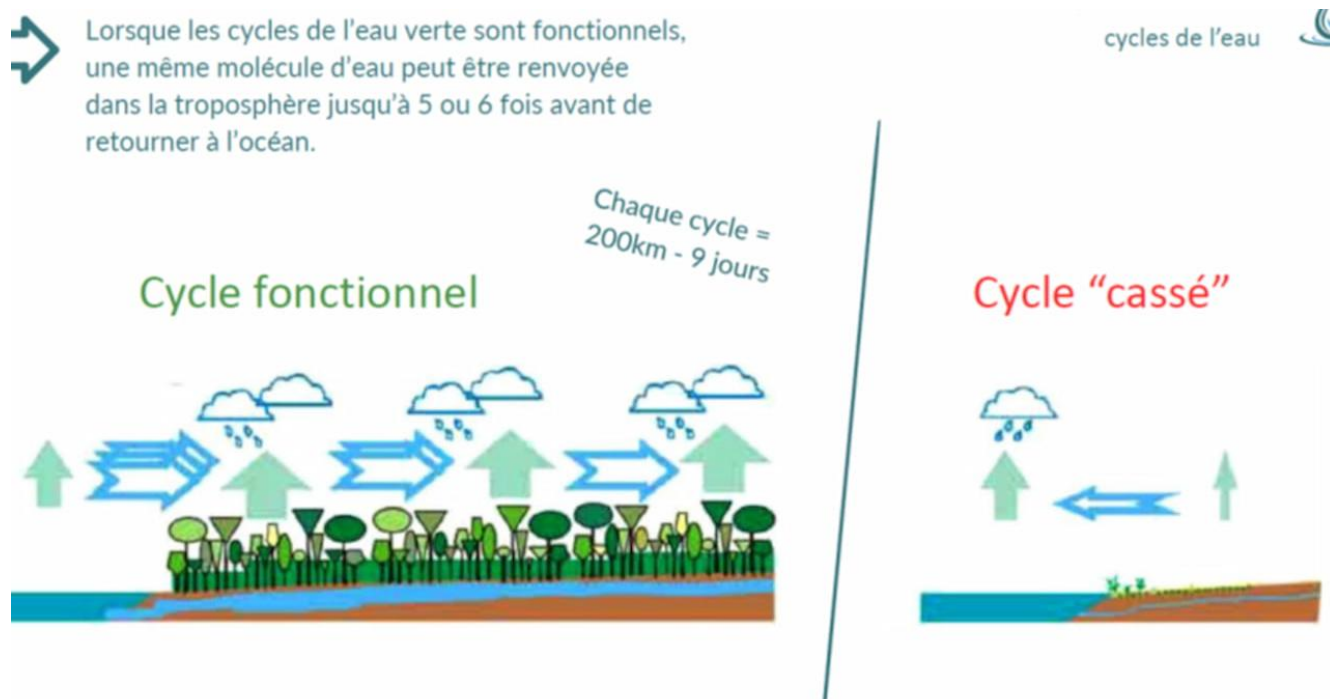


Figure 3: Conférence "Et si on pouvait cultiver l'eau ?", Samuel BONVOISIN, Licence CC-BY-SA

### Les producteurs :

- **en pépinière pleine terre maintiennent des sols structurés, riches en matière organique, capables de stocker jusqu'à 250 m<sup>3</sup> d'eau supplémentaires par hectare pour chaque point de matière organique gagné dans les 15 premiers centimètres ;<sup>3</sup>**
- **fournissent les végétaux qui permettent aux collectivités de mettre en œuvre les objectifs du Plan national eaux pluviales, des stratégies d'adaptation climatique et des plans de prévention des inondations.**

En d'autres termes, ils produisent de l'« **eau utile** » : une eau transformée en humidité de l'air, en infiltration, en stocks dans les sols et en paysages résilients, plutôt qu'une eau perdue par ruissellement rapide vers la mer.

### 2.2 Avec des systèmes d'irrigation efficaces<sup>4</sup>, fermés et régénératifs

Les horticulteurs et pépiniéristes ont déjà engagé une transition vers des systèmes d'irrigation très performants et pilotés, leur permettant d'être porteurs de solutions pour créer de l'eau plutôt que d'être consommateurs d'eau. Les données techniques<sup>5</sup> montrent que :

- les systèmes gravitaires ont une efficacité typique de 30 à 40 %, parfois 40 à 60 %;
- l'aspersion se situe autour de 50 à 65 %, avec 55 à 75 % pour les enrouleurs et jusqu'à 60 à 85 % pour la couverture intégrale ;
- les systèmes localisés (micro-aspersion, goutte-à-goutte) atteignent 70 à 95 %, avec 90 à 95 % pour le goutte-à-goutte de surface lorsque le pilotage est maîtrisé.

Les horticulteurs fonctionnent souvent avec des micro-asperseurs et du goutte-à-goutte. Et certains producteurs vont plus loin en :

- récupérant les eaux de drainage et les eaux de ruissellement internes pour les réutiliser ;
- utiliser des circuits fermés pour leur système d'irrigation, de sorte que l'unique « perte » réelle est l'eau évapotranspirée par les plantes, c'est-à-dire l'eau qui retourne au cycle naturel.

---

<sup>3</sup> Aquagir, hébergé par INRAE 2025, Alexis Treilhes, disponible sur : <https://aquagir.fr/gestion-milieus-aquatiques/connaissances/le-role-de-la-vegetation-dans-le-grand-cycle-de-leau/>

<sup>4</sup> L'efficacité d'un système d'irrigation correspond à la partie de l'eau qui est consommée par la plante par rapport au prélèvement initial avant passage dans le système d'irrigation. Une mauvaise efficacité peut correspondre à des pertes dans le réseau et à une dispersion de l'eau en sortie de système qui est trop large et dont la totalité n'atteint pas la plante sélectionnée. [www.fao.org](http://www.fao.org)

<sup>5</sup> Howell, T.A. (2003) Irrigation Efficiency. In: Howell, T.A., Ed., Encyclopedia of Water Science, Marcel Dekker Inc., New York, 467-472.



L'exemple typique d'un horticulteur en goutte-à-goutte avec récupération des drains l'illustre :

- prélèvement brut : 10 000 m<sup>3</sup> sur un forage pour les besoins de ses plantes ;
- utilisation d'un système en goutte à goutte avec 95% d'eau initiale qui sera absorbée par les plantes et les 5% restants seront perçus par le milieu ;
  - absorption par les plantes : 9 500 m<sup>3</sup>
  - drainage récupéré : 500 m<sup>3</sup>
- utilisation d'un système en circuit fermé donc récupération des eaux perçues par le milieu pour les réinjectées dans le réseau interne ;
  - réinjection d'eau dans le circuit interne : 500 m<sup>3</sup>
- évapotranspiration des plantes : jusqu'à 95 % de l'eau absorbée est évaporées par les plantes, permettant la création de nuage de pluie sur le bassin versant<sup>6</sup>
  - évapotranspiration par les plantes : 9 025 m<sup>3</sup>
  - eau conservée dans la plante : 475 m
- consommation nette stricte : 475 m<sup>3</sup>, soit 4,75 % seulement du prélèvement.

**Dans cette configuration, le producteur convertit un volume d'eau prélevé en :**

- **humidification de l'air, pluies ultérieures, recharge indirecte des nappes ;**
- **végétation durable, capable ensuite de réguler ruissellement, température, biodiversité et infiltration.**

### 3. VERDIR milite pour la reconnaissance du Végétal comme d'Intérêt Général

#### 3.1 Assurer la représentation de la filière dans les instances de gouvernance de l'eau

Pour faire des producteurs de végétaux des partenaires pleinement reconnus de la politique de l'eau, Verdir propose :

- Reconnaître le végétal horticole et de pépinière comme « production d'intérêt général » dans les outils de planification de la gestion de l'eau

<sup>6</sup> Aquagir.fr, Le rôle de la végétation dans le cycle de l'eau, 2025



- Reconnaître, dans les politiques locales de gestion de l'eau, le végétal et sa production comme des outils de la résilience des écosystèmes, notamment dans la préservation des cycles de l'eau.
- Inscrire, dans les SDAGE et les SAGE, la préservation et le développement de la végétalisation comme orientation stratégique, en reconnaissant que certaines formes d'irrigation ou d'usage de l'eau pour la production des végétaux et le maintien des espaces végétalisés sont liés à des objectifs environnementaux prioritaires (restauration des milieux, adaptation au changement climatique, services écosystémiques) et doivent être sanctuarisés.
- Flécher des financements des agences de l'eau sur la production de végétaux rendant des services écosystémiques indispensables à l'adaptation des territoires au changement climatique (évapotranspiration, infiltration, recharge des nappes, réduction des ruissellements et des îlots de chaleur)

### 3.2 Contributeur d'une économie circulaire de l'eau

- Soutenir l'investissement dans des systèmes d'irrigation exemplaires pour accompagner les producteurs dans une démarche d'amélioration continue
  - Financer prioritairement les systèmes localisés à forte efficience (goutte-à-goutte, micro-aspiration) et les équipements de pilotage (sondes, outils de modulation des apports) qui permettent de gagner 10 à 40 % d'efficience supplémentaire.
  - Financer la mise en œuvre de systèmes fermés (récupération des drains, recyclage des eaux pluviales et usées traitées) en les considérant comme des solutions de réduction de la pression sur la ressource.
  - Financer l'installation d'ordinateur climatique dans les serres qui permettent une régulation de l'irrigation, de la température et de l'hygrométrie au plus proche des besoins des plantes pour favoriser une meilleure gestion de l'eau et une sobriété hydrique.
- Reconnaître les filières de production végétale (horticulture et pépinière) comme acteurs structurants de la mise en œuvre des politiques de végétalisation, de restauration des milieux et d'adaptation au changement climatique, et assurer leur représentation dans les instances de gouvernance de l'eau et en tant que partenaires des projets territoriaux.
  - Engager les collectivités à associer systématiquement les représentants des filières horticoles et pépiniéristes aux projets de



désimperméabilisation, de renaturation et de végétalisation des villes, afin de sécuriser l'approvisionnement en végétaux adaptés et durables.

- Planifier les projets de végétalisation dans les documents d'urbanisme et d'aménagement du territoire (SDAGE, SAFE, Plans eaux pluviales, SRADDET) afin de favoriser des projets de qualité, intégrés aux territoires et donnant aux producteurs la visibilité nécessaire à une bonne production, en amont de la mise en œuvre de projet.
- Associer les représentants des filières horticoles et pépiniéristes aux instances de concertation relatives à la gestion de l'eau, notamment les commissions locales de l'eau et les comités de bassin, lorsque les décisions portent sur la gestion quantitative de la ressource et les mesures de restriction.
- Adapter les régimes de restriction et de redevances
  - Différencier les prélèvements productifs « régénératifs » de l'eau (qui restituent une grande part à l'atmosphère et aux sols via le végétal) comme c'est le cas pour la filière horticole, des prélèvements strictement consommateurs, afin de ne pas pénaliser les systèmes vertueux à haute efficience.
  - Moduler la redevance pour prélèvement et les arrêtés sécheresses en fonction des pratiques de recyclage, du type d'irrigation et de la contribution aux objectifs de désimperméabilisation et de végétalisation du territoire.

En reconnaissant les horticulteurs et pépiniéristes comme des acteurs clés de la gestion de l'eau verte et de la régulation du cycle de l'eau, les pouvoirs publics se donnent les moyens de bâtir une politique de l'eau réellement intégrée : moins centrée sur la seule restriction des usages, et davantage tournée vers la mobilisation du végétal comme infrastructure naturelle stratégique au service des territoires.

**VERDIR, c'est bénéficier des bienfaits des végétaux en assurant la préservation du cycle de l'eau !**